



REVUE



CLUB PHILATELIQUE SENONAIS

N° 91 Avril-Mai 2019

Directeur de publication :

François Thénard
57 rue du 89ème RI
89100 SENS
Tel 06 07 29 51 15

Responsable de la publication :

Jean-Luc Lauté
8 rue Egon Hugenschmidt
89100 SENS
06 81 43 71 44

Commission de lecture :

Jean-Luc Lauté
Angéline Cherib
Marie-Claude Molinier
Alain Guyader

Sommaire :

Page 2 : Le mot du Président.

Page 3 à 7 : Le marché couvert de Sens, article du CPS publié dans le magazine Delcampe n°26.

Page 8 : Phila-Sens 2019.

Page 9 : Brennus le Gaulois chef des sénons.

Page 10: Charles Nungesser

Page 11 : La découverte de Neptune.

Page 12 : Les expositions – petites annonces

Toute reproduction d'article de ce numéro est subordonnée à l'autorisation du directeur de la publication et de ses auteurs, quel que soit le mode de reproduction.



Dès le 9 mai (Journée de l'Europe) et jusqu'au 9 septembre 2019, découvrez les timbres EUROPA et votez pour votre timbre préféré sur le site **PostEuropa** www.posteurop.org/europa2019 Soutenez le timbre EUROPA français !

LE MOT DU PRESIDENT

P ...COMME PRINTEMPS. PHILATELIE.

Le dernier panorama des secteurs 2018 annonçait déjà des ralentissements marqués, notamment dans les secteurs liés à la communication et consommation.

Dans ce contexte de récession, sachons néanmoins rester lucide et apprécions la philatélie. Notre hobby favori nous permet de se rencontrer dans les espaces culturels appropriés à nos besoins. **Phila-Sens 2019** est un bel exemple de convivialité et réussite.

Nos partenaires privilégiés en sont les témoins flagrants.

Ne pas oublier que la crise accélère les innovations. Pourquoi pas la philatélie ? C'est un secteur de loisir sous haute pression. Les perspectives sont à notre portée.

Commençons par le **P de Printemps** comme :

- P... Partager** avec tous les clubs, leur chaleureux accueil, convivialité, leur enthousiasme.
Pour leurs projets ou actions en cours.
- R... Recrutement** Pour l'accroissement des effectifs.
Cela commence par une stratégie.
Des recrutements réguliers avec formation.
Un constat de l'âge moyen du club.
- I... Intronisation** Il faut penser au rajeunissement du Club philatélique sénonais.
Priorité à la jeunesse.
- N... Nouveau** Une recherche de redynamiser le club par des actions communes avec d'autres clubs qui sont comme nous tous en perte de membres.
- T... Tolérance** «constatation»
Les associations, clubs, amicales, sociétés qui reflètent la bonne santé, des amis dynamiques et organisés, qui participent à la vie du club, sont très tolérants vis-à-vis des autres, d'où, pour les membres un plaisir de venir aux réunions, et ces clubs là ne perdent que très peu d'effectifs.
- E... Effectifs** Six nouveaux membres par an. Ce n'est pas insurmontable.
Il faut essayer de stabiliser les effectifs.
Par ce calcul, nous continuerons à croire à un avenir meilleur.
Soyons optimistes !
- M... Mobilisons** nous aux salons, congrès, expositions, fête du timbre, envers la jeunesse, la fédération, la région, la poste, Adphile, Phil@poste, Yvert et Tellier.
- P... Pensez** à venir nombreux à l'exposition interrégionale 10 - 13 octobre du Congrès régional Champagne-Ardenne à Sens (Yonne). G.P.C.A. – G.A.P.S.
Faîtes honneur à nos amis qui sont déjà prêts à vous accueillir.
Pensez aussi à visiter les sites « internet » du CPS, de la FFAP.
- S... Sans.** L'échelle des valeurs nous concerne tous.
Faire preuve de loyauté et de compréhension dans nos rapports avec les autres.

N'oubliez pas les réunions les mercredis, jeudis, vendredis, samedis.

Merci de votre soutien.

François Thénard

Le MARCHE COUVERT de SENS

STYLE BALTARD (1849)

article du CPS publié dans le magazine DELCAMPE n°26



Pavillon Baltard à Nogent-sur-Marne
(Val de Marne)
Timbre français émis le 19 septembre 2005
gravé et dessiné par Claude Jumelet.

Victor Baltard, né à Paris le 19 juin 1805 et mort à Paris le 13 janvier 1874, est un architecte français qui a exercé à Paris sous le Second Empire. Il est le fils de l'architecte Louis-Pierre Baltard.

En 1833, il remporte le grand prix de Rome préparé à l'École des Beaux-Arts de Paris. De 1834 à 1838, il séjourne à Rome en tant que pensionnaire de la Villa Médicis. L'Académie de France à Rome est alors sous la direction de Dominique Ingres.

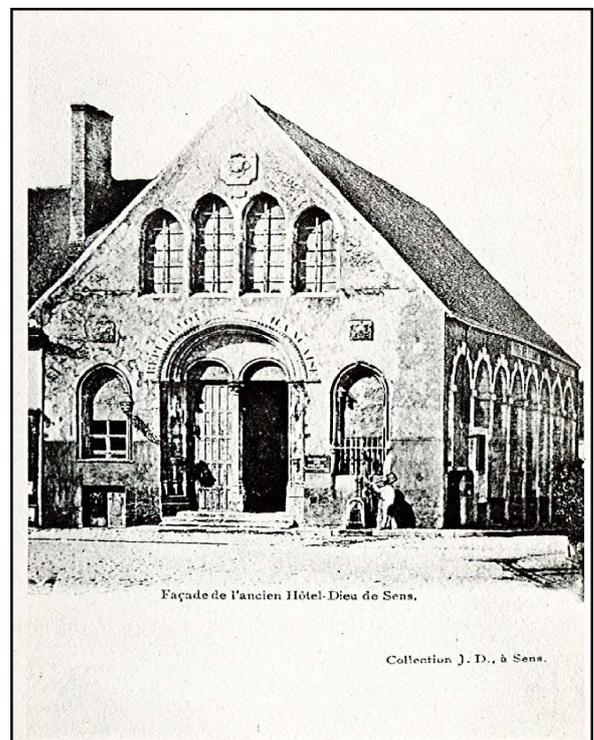
À partir de 1849, il devient architecte de la ville de Paris.

Il est particulièrement célèbre pour les Halles de Paris qu'il a réalisées entre 1852 et 1872. Celles-ci ont été démolies en 1972-1973 à l'exception d'un des pavillons (le "Pavillon Baltard") qui a été classé monument historique et a été remonté à Nogent-sur-Marne. On lui doit la restauration de différentes églises et plusieurs sépultures.

Le 9 février 1863, il entre à l'Académie des beaux-arts où il occupe le fauteuil n°4.

Au début des années 1870, Sens vivait au rythme des marchés. La place de la cathédrale était le centre de gravité des marchés hebdomadaires qui se tenaient devant la halle au blé et dans la boucherie, installés dans les anciens bâtiments de l'Hôtel-Dieu, en face de la cathédrale.

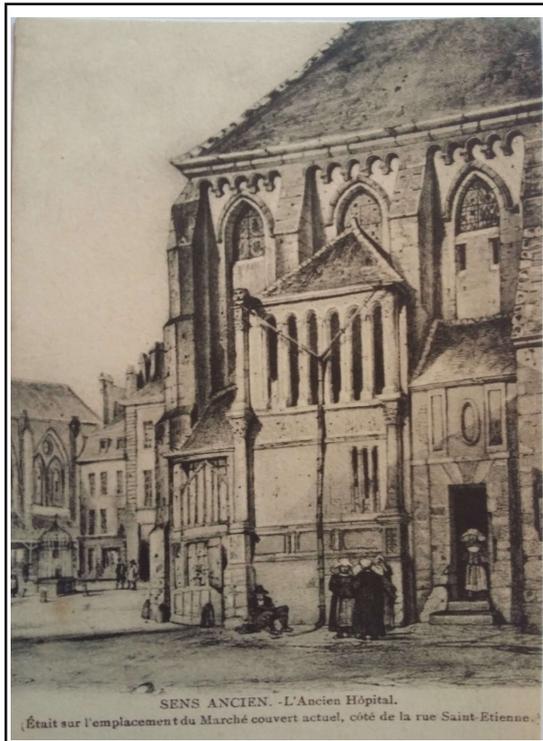
L'Hôtel-Dieu daterait du XIII^{ème} siècle. Le clergé sénonais a fourni le terrain sur lequel il fut construit et a fait appel aux dons et souscriptions des habitants. Un Sieur Ruiles ou Ruilez Geoffroy, le bienfaiteur le plus ancien, fit don en 1204 d'un étal devant l'Hôtel-Dieu. On le désigna sous le nom de la Maison-Dieu puis de Grand Hôtel-Dieu.



Entrée principale de l'Hôtel-Dieu

© Coll. Mairie de Sens3

Il sert à héberger les pèlerins et à évangéliser les voyageurs. Puis cette fonction d'accueil se transforme en hôpital. On y recevait quelques malades, et grâce à des bienfaiteurs, dont le nombre augmenta, le service s'agrandit.



Façade nord rue Saint Etienne de l'Hôtel-Dieu
© Coll. Gérard BUFERNE

Les vastes constructions qui abritèrent l'Hôtel-Dieu furent transférées dans l'ancienne abbaye Saint-Jean en 1792. Un an plus tard, on installe dans l'hôtel désaffecté le commandant de la brigade de gendarmerie.

C'est la municipalité de Louis Parent (1837-1848) et du 1er adjoint Feineux qui les premiers envisagèrent de démolir les bâtiments de l'Hôtel-Dieu pour construire de véritables halles.

La gendarmerie quitte les lieux en 1847 pour la rue de Lyon, l'école des garçons en 1834 pour la rue du plat-d'étain.

Dès 1849, il apparut nécessaire de réorganiser les anciens bâtiments de l'Hôtel-Dieu, de transférer la gendarmerie, l'école et d'aménager des halles convenables.

Le 7 mars 1849 le 1er adjoint Feineux présente au conseil municipal une proposition de construction d'une halle au grain et d'agrandissement des marchés.

Les choses furent rondement menées puisque le 9 juin le projet de MM. Hunot et Thénard, architectes de Sens était retenu et qu'un crédit de 7 000 F était voté, à titre d'acompte.

Le projet, (malgré quelques démolitions réalisées) se heurta à l'opposition des habitants du faubourg Saint-Pregts qui souhaitaient que les nouvelles halles soient bâties sur la place du Samedi (actuelle place Victor Hugo), proche d'eux et lieu traditionnel du négoce local.

Des modifications successives furent ensuite apportées au projet qui se trouve concurrencé, en 1853, par un nouveau dossier présenté par M. d'Yauville.



La place du Samedi déserte
© Coll. Gérard BUFERNE

En 1863, une deuxième vague de destruction eut raison de la halle à la boucherie et apparut la place – qui l'empire venu, ne fut pas nommée place de la République mais place du Petit-Marché. Ces démolitions successives agrandissaient considérablement la surface offerte aux commerçants mais à ciel ouvert.

Après la guerre de 1870-1871, la municipalité voulait offrir un toit aux marchands et réorganiser la circulation dans le quartier.

D'alternances en alternances, rien ne se fait, sinon des démolitions, jusqu'en 1878 où un plan, daté du 15 novembre dressé par l'architecte Voyer.

A. Hunot, indique que la municipalité Dupêchez a décidé de tout raser, de ce qui restait sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu et de refaire du neuf.

Le nouveau marché devra comprendre des caves voûtées latérales, un rez-de-chaussée et une galerie au 1er étage et non une mezzanine.

L'ancienne salle des malades de l'hôpital fut détruite, tout en faisant déposer au musée les pierres sculptées du portail ainsi que les bâtiments voisins.

Un concours était organisé pour obtenir des architectes différents projets pour un marché couvert. Il fut ouvert le 12 novembre 1878.

Les conditions du concours ne sont pas moins claires. Elles prévoient notamment, que, compte tenu des matériaux de démolition fournis par la ville, le montant du devis ne devra pas dépasser 250 000 F (aménagement intérieur non compris).

Chaque auteur devra déposer avec son projet la devise de celui-ci. Le règlement prévoyait que le lauréat du concours verrait son projet retenu et aurait la conduite des travaux (ce qui paraît être la moindre des choses). Etaient prévues ensuite une prime de 2 000 F, pour le second 1 500 F pour le troisième, une somme de 500 F, en argent ou en médailles entre les autres.



Les camelots devant le marché couvert

© Coll. Mairie de Sens

L'ouverture des plis, devant un jury d'élus, d'architectes et d'ingénieurs a lieu le 15 avril 1879. Le 20 avril 1879 le jury dut choisir parmi les treize dossiers reçus. Il retint celui de deux architectes sénonais, Horace Lefort et Benoni Roblot.

Les architectes proposaient une construction métallique en grand honneur à cette période, présentant un plan en triangle à pans coupés qui devait revenir à la somme de 371 693 francs. C'est l'entreprise parisienne d'Armand Moisant qui réalisa les travaux.

Un rapport présenté par un certain M. Laisne, le 25 novembre 1879, devant le conseil général des Bâtiments civils, montre même que les édiles municipaux savaient ce qu'ils voulaient: la construction d'un marché couvert, celle d'un musée, la transformation du théâtre.

Les délais ayant été à peu près respectés, l'inauguration du marché couvert eut lieu le 15 juillet 1882. Pour l'inauguration pas de ministre, pas de préfet hormis Victor Guichard – boycott - scandale éclaboussèrent le maire René Vidal. Celui-ci et ses adjoints Tantot et Dupêchez démissionnèrent. Ils furent brillamment réélus le 10 Août suivant.

Cette halle couverte de forme triangulaire, de style Baltard, typique de l'architecture métallique du XIXe siècle constitue l'un des rares modèles de ce type en France. Sa structure est constituée de poutres métalliques, de briques et de verrières qui baignent l'intérieur de lumière.

C'est un édifice public destiné à abriter un marché pluri-hebdomadaire et un lieu d'exposition au cœur du centre-ville, dans le département de l'Yonne, en région Bourgogne-Franche-Comté.

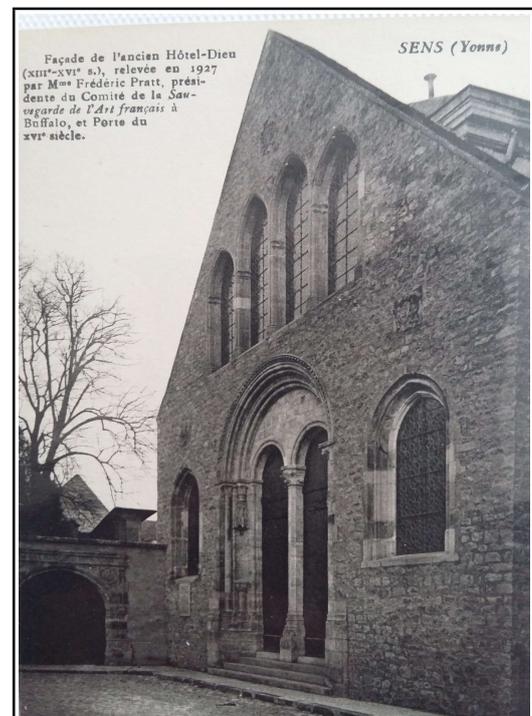
Déjà entre 1852 et 1870, Victor Baltard avait révolutionné le « ventre de Paris » en élevant dix pavillons destinés à assainir le marché parisien. Il en ira de même à Sens ce qui vaudra cette réflexion en 1885 : «cette réalisation est la plus utile et la mieux réussit des constructions municipales même s'il faut regretter que les architectes n'aient pas suivi exactement l'axe de la cathédrale».

Le lendemain, le 16 juillet 1882 fut inauguré le théâtre municipal de Sens. Jadis, à l'emplacement du théâtre municipal, il y avait le cimetière de l'Hôtel-Dieu, déplacé en 1758 lorsqu'on commença à combler les fossés qui entouraient la cité. La première pierre fut posée en 1881. Un spectacle fut donné par des artistes de la Comédie française et de l'Académie nationale de musique dans un local rénové dans le style très luxueux des théâtres à l'italienne.

En 1926, Mme Frédéric Pratt de Buffalo (USA), Présidente du Comité de la Sauvegarde de l'Art Français en Amérique, offre de reconstruire la Façade de l'Hôtel-Dieu.

En 1927, elle est reconstruite rue Emile Peynot. Émile Peynot est un sculpteur et médailleur français, né le 22 novembre 1850 à Villeneuve-sur-Yonne, et mort le 12 décembre 1932 à Paris.

Le Monument aux Morts de Sens, lui fut commandé en 1898 par souscription publique et par les soins du conseil municipal, du Souvenir français, des anciens combattants de 1870-1871, avec le concours de la ville de Sens et de l'État français.



Façade de l'Hôtel-Dieu
© Coll. Gérard BUFERNE

En février 1964, la municipalité en place décide de détruire le marché pour en construire un autre rue René Binet (à l'emplacement de l'actuelle médiathèque) à l'unanimité moins une voix, lors du conseil municipal du 7 février 1964. Mais face à l'opposition farouche des commerçants, les halles restèrent en place, au cœur de la ville.

Le 29 octobre 1975, suite aux démarches du maire Etienne Braun, le marché couvert a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, ce qui le soustrait à toute démolition.



Les halles avec des petits producteurs
© Coll. Angéline CHERIB.

L'édifice connu des travaux de peinture, de transformation des caves en galeries en 1982, en 1983 une restauration entière avec restitution de l'état d'origine, avec application des règles de sécurité et d'hygiène.

Le marché restauré est inauguré le 26 octobre 1988 par M. Etienne Braun, coût des travaux 17 245 000F. Il accueille 80 commerçants, les petits producteurs ont disparu.

Le 26 mai 2015, le bâtiment a fermé ses portes au public pour lancer les travaux de rénovation. Il a retrouvé sa splendeur d'antan. Les travaux de rénovation ont permis la mise aux normes du marché couvert afin qu'il continue à recevoir du public.

Ce marché couvert a été récompensé en recevant le prix départemental 2017 des rubans du patrimoine. Les rubans du patrimoine distingue et récompense par des prix nationaux, régionaux et départementaux des communes ayant réalisé des opérations de rénovation ou de mise en valeur de leur patrimoine bâti.

Il a été inauguré le 4 décembre 2015. Trois millions trois cent mille euros y ont été consacrés.

L'intérieur est équipé d'une mezzanine qui accueille des expositions temporaires. Le rez-de-chaussée est occupé par le marché les lundis, vendredis et samedis. Sur le toit, deux clochetons dont l'un sonnait les cotations du blé, et l'autre sonne encore les heures.

2018 : A partir d'août 2018, le projet d'une buvette éphémère sous la halle alimentaire de Sens est expérimenté. L'association des commerçants se chargera de l'organisation et de la logistique. D'ici octobre une buvette sera ouverte quatre samedis matin.

Il y aura des boissons, mais pas d'alcool fort. Un « comptoir », et quelques mange-debout peut-être, permettront de grignoter des produits achetés aux commerçants du marché. Il n'y aura pas de sièges ni de grandes tables, l'objectif étant de créer du flux. Une grande banderole annonce l'initiative, à l'extérieur de la halle. La buvette sera tenue à tour de rôle par des bistrotiers de Sens.

Angéline CHERIB, Alain GUYADER, Jean-Luc LAUTE,
Aurélien LEPRETRE, Marie-Claude MOLINIER .

Remerciements:

A la mairie de Sens et à l'Office du Tourisme pour l'aide apportée dans nos recherches.

Bibliographie et sources:

CAILLEAUX Louis et Denis, SENS de la Belle Epoque à la Libération (1995) ; DAGUIN Gérard, SENS pour les curieux ; sites internet.

Phila-Sens 2019

80^{ème} anniversaire CLUB PHILATELIQUE SENONAI (1939 – 2019)
Salle des Fêtes de Sens (Yonne)

Du 10 au 13 octobre 2019, célébrez un double anniversaire philatélique à Sens !

Participez à un grand week-end philatélique pour célébrer le 80^{ème} anniversaire du CPS et le 46^{ème} congrès du groupement philatélique Champagne-Ardenne.

Outre une compétition interrégionale et une exposition philatélique le Club philatélique sénonais vous proposera :

→ des souvenirs philatéliques pour les 80 ans du CPS, mais aussi pour les 50 ans du 1er pas de l'homme sur la lune et pour le 1er jour d'émission du timbre-poste Brennus.

→ des visites de la cathédrale de Sens et du musée, du parc du moulin à Tan, des excursions à Chablis et Irancy, des survols de la région en montgolfière.

→ une exposition photographique.

→ de nombreuses conférences en la salle du CEREP.

→ le congrès Champagne-Ardenne et l'Assemblée générale du GAPS (groupement de 28 associations spécialisées) en la salle de la Poterne.

Vous pourrez aussi :

→ rencontrer les jeunes philatélistes des écoles de Sens.

→ discuter avec d'autres passionnés venus de toute la France.

→ compléter vos collections auprès des négociants présents, faire quelques achats auprès de producteurs.

Le Club philatélique sénonais affilié à la Fédération Française des Associations Philatéliques (FFAP) et membre du groupement Philatélique Champagne-Ardenne (GPCA) souhaite que ce week-end d'octobre soit un grand moment de convivialité autant pour les amateurs que pour les professionnels.

BRENNUS LE GAULOIS CHEF DES SÉNONS



- Bonjour, Gaulois, nous sommes depuis quelques mois face-à-face, peux-tu me raconter ton histoire ?

- Je m'appelle Brennus, mon nom signifie corbeau. En effet, il était très fréquent pour les Celtes de donner aux personnes des noms d'animaux, que ce soit pour souligner une ressemblance physique ou a fortiori un trait de caractère commun à l'animal. Je suis né vers Agedincum, le nom gallo-romain de SENS. Je suis devenu plus tard, le chef de la tribu gauloise des Sénons qui est l'origine du nom actuel de la ville.

J'ai assiégé Rome avec mon armée, vers 390 avant Jésus-Christ, après avoir été repéré, selon la légende, par les Oies qui gardaient le Capitole. Elles ont averti, par leur cri, les romains de l'invasion gauloise. Ces mêmes romains, affamés, m'ont demandé de renvoyer mes troupes hors de la ville. J'ai accepté, mais leur ai demandé alors, en échange, une forte quantité d'or.

Au début du 20^{ème} siècle, pour m'honorer, Lucien Cornet, maire, et les élus de Sens de l'époque, ont commandé une statue monumentale en bronze, à l'artiste Anatole Guillot, né le 23 février 1865 à ETIGNY (83 à l'époque devenu 89) et membre de la Société des artistes français de 1882 jusqu'à sa mort en 1911.

A défaut de bronze, ma statue sera réalisée en cuivre doré par Monduit sur le modèle de Guillot.

Au départ ma sculpture s'appelait le Gaulois. Elle fut vite appelée Brennus.

Depuis le 11 avril 1903, je domine toute la ville de Sens à l'exception de la Cathédrale, étant très haut perché au-dessus de l'entrée principale de l'Hôtel de Ville actuel, dont l'inauguration a eu lieu en 1904.

La ville de Sens m'a dédié une rue qui relie la place Drapès ou place de la Mairie à la place de la République ou place de la Cathédrale. Les Sénonais l'appellent aussi la rue des Quatre Vents eu égard au courant d'air qui y souffle en permanence.

Aurélien Leprêtre

CHARLES NUNGESSER

1892-1927

Un héros malchanceux

Charles Nungesser est né à Paris le 5 mars 1892. Passionné de l'aviation naissante, il est un des as de la chasse aérienne de la Première Guerre mondiale. Avec 45 victoires homologuées, le lieutenant Nungesser figure au troisième rang du palmarès de la chasse française, derrière le capitaine René Fonck (75 victoires) et le capitaine Georges Guynemer (53 victoires).



Au lendemain de la guerre, la reconversion de Charles Nungesser est difficile. Plusieurs de ses tentatives échouent. Finalement, il se porte volontaire pour tenter, au cours de l'année 1927, la traversée de l'Atlantique Nord en avion.

La tentative est fixée au 8 mai 1927, à partir du terrain du Bourget. L'appareil nommé l'Oiseau-Blanc, est un avion marin biplan Levavasseur équipé d'un moteur Lorraine-Dietrich de 450 chevaux. Son rayon d'action est de 6000 kilomètres, soit près de 30 heures de potentiel, grâce à ses 4025 litres d'essence. Mais, pour emporter une telle quantité de carburant, il a fallu sacrifier bien des charges, y compris le poste de radio.

A 5h21, l'Oiseau-Blanc décolle, Charles Nungesser est aux commandes, François Coli au poste de navigateur; les prévisions météorologiques sont bonnes : vent arrière sur 2000 kilomètres ; le train d'atterrissage largable est exposé aujourd'hui au musée de l'air. On voit l'Oiseau-Blanc à Etretat, à 6h04 ; il aborde la Manche à 200 mètres d'altitude.

Le 9 mai, une édition spéciale d'un grand quotidien titre : «L'Atlantique est traversé. Ils sont arrivés à 16h50. Nungesser et Coli ont améri en rade de New York ». Mais le premier message officiel reçu d'Amérique au ministère du Commerce est ainsi libellé: «Nungesser pas encore arrivé. Temps très mauvais». L'Oiseau-Blanc n'arrivera jamais. Charles Nungesser et François Coli se sont abîmés dans l'océan Atlantique le 8 ou le 9 mai 1927. Ont-ils été repérés une dernière fois au-dessus de Terre-Neuve? Rien n'est moins sûr. Toutefois, lors de l'inauguration d'un monument dédié à deux aviateurs disparus, un officiel déclara : «Signalé successivement en Irlande, à Terre-Neuve, au cap Race, où il est repéré le 9 mai à 10 heures du matin, l'Oiseau-Blanc est passé. C'est vraisemblablement au moment où Nungesser et Coli, au-dessus de l'île du cap-Breton, atteignaient le continent américain que la tempête de neige, qui déchaînait ses rafales sur l'embouchure du Saint-Laurent, eut raison du courageux équipage, épuisé déjà par 37 heures de vol».

Quelques jours plus tard, le 21 mai 1927, Charles Lindberg atterrit au Bourget, à bord du Spirit of Saint Louis, après 33 heures de vol, venant du terrain de Roosevelt Field près de New York. L'Atlantique Nord est vaincu. Après son exploit, Lindbergh rendra visite à la mère de l'infortuné Nungesser.



LA DECOUVERTE DE NEPTUNE

1846

Un exploit des mathématiques pures

Découverte en 1781 par Herschel, Uranus demeure l'ultime planète du système solaire connue au début du XIX^{ème} siècle.

Cependant, le mouvement de cette planète intrigue les astronomes : dès 1820, Bouvard remarque que la position d'Uranus dans le ciel ne coïncide pas avec sa position théorique, calculée mathématiquement. De 1781 à 1822, le mouvement d'Uranus paraît accéléré ; en revanche, de 1822 à 1846, il semble ralenti.



François Arago

La marche d'Uranus serait-elle perturbée par une planète plus lointaine et encore inconnue ? Cette hypothèse séduit plusieurs astronomes, dont Arago, qui conseille à un jeune mathématicien, Urbain-Joseph Le Verrier, de se pencher sur cette énigme.



Joseph Le Verrier

Le Verrier reprend les calculs de Bouvard et démontre « qu'il y a incompatibilité formelle entre les observations d'Uranus et l'hypothèse que cette planète ne serait soumise qu'aux actions du soleil et des autres planètes (connues) agissant conformément au principe de la gravitation universelle ».

Le Verrier est désormais convaincu qu'une planète inconnue gravite au-delà d'Uranus. En s'appuyant sur une loi empirique, la loi de Bode, il détermine la distance qui la sépare du soleil et en déduit la durée de sa révolution sidérale. Puis il calcule quelle position elle a dû avoir pour que son attraction provoque les perturbations observées dans la marche d'Uranus et estime sa masse.

Compte tenu de la présence de cette planète inconnue, Le Verrier calcule à nouveau l'orbite d'Uranus et constate que la théorie s'accorde maintenant avec toutes les positions observées.

Le 31 août 1846, le mathématicien communique ses travaux à l'Académie des sciences. Pur théoricien, Le Verrier n'a pas la curiosité d'observer lui-même le ciel pour vérifier son hypothèse ; il écrit à l'astronome Galle, de l'observatoire de Berlin, et lui indique la position probable de la planète. Le 23 septembre, Galle oriente sa lunette sur le point indiqué et découvre aussitôt un astre encore inconnu qui présente un disque planétaire sensible. L'écart entre la position calculée par Le Verrier et la position réelle est de moins de 1°.

La nouvelle planète est baptisée Neptune. Elle avait été observée dès 1795 par Lalande qui l'avait prise pour une étoile.



En fait, Le Verrier avait été devancé par un étudiant de Cambridge, John, Adams, qui avait localisé la planète dès 1843 par une démarche similaire. Mais les travaux d'Adams n'avaient pas été pris au sérieux et, lorsque l'observatoire de Greenwich les avait vérifiés optiquement, Neptune avait été confondu avec une étoile.

François Thénard

EXPOSITIONS

25/05/2019 : VINCENNES (Val de Marne) Le 2^{ème} Printemps de la Maximaphilie se déroulera le 25 mai 2019 à Vincennes organisé par l'Amicale philatélique thionvilloise (Groupement IV) Ouverture de 10h00 à 17h00

Lieu de la manifestation : Salle Paul Rumeau Maison des Associations 41 rue Raymond du Temple 94300 Vincennes

► Contact de l'association : M Pascal BANDRY Tél : 06 64 17 95 38
Email : pascal.bandry@orange.fr

MONTPELLIER

Phila-France 2019 du 7 au 10 juin 2019 à Montpellier.

A cette occasion se dérouleront le championnat de France de philatélie ainsi que le 92^{ème} congrès de la FFAP.

Petites annonces

Angéline Cherib recherche des timbres de Noël, sur la Chine et sur les TAAF. angelina.cherib@orange.fr

Marie Claude Molinier recherche des timbres de Monaco, les avions, des tableaux. bmcmolinier@yahoo.fr

Jacky Cheveau recherche des timbres de Monaco, peut en échanger (neufs, oblitérés) Tel : 06 08 02 99 39

Thierry Dutto recherche des timbres sur les [poissons](http://poissons.fr). thierry.dutto@orange.fr

Jean-Luc Lauté recherche des timbres de la libération, de la France Libre, des entiers postaux d'Alsace Lorraine occupée, des vignettes «antituberculose» sur documents .Il propose des timbres des colonies Françaises et des coins datés .laute-jeanluc@orange.fr

Daniel Salmon propose des timbres oblitérés de 1849 et + récents, neufs, seuls et en blocs, France et Europe (+ échanges).daniel.salmon7@wanadoo.fr